L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73 Rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 24 OCTOBRE.

GEORGES STEPHENSON.

Le 27 septembre dernier on a célébré à Darlington (Angleterre) le cinquantième anniversaire de l'inauguration du premier chemin de fer construit par Georges Stephenson, de cette ville à Stockton. Les directeurs des grandes Compagnies françaises ont été invités à y assister.

Il nous a paru intéressant de rechercher l'article que le *Times* avait consacré à cet événement. Or voici ce qu'on lit dans son numéro du 2 octobre 1825:

Les habitants du comté de Durham ont joui, le 27 septembre, d'un spectacle extrêmement curieux: la voie ferrée entre Darlington et Stockton a été ouverte en grande pompe. Trois machines à vapeur, de la force de cinquante chevaux chacune, ont servi à amener treize wagons chargés de marchandises et de produits divers sur la hauteur du plan incliné qui forme la voie.

Là, on a attelé à une machine mobile appelée l'*Expérience* ces wagons et un certain nombre d'autres qui contenaient les autorités, les invités, les actionnaires, etc.; il y avait en tout trente-quatre voitures, dont une remplie de musiciens, qui exécutaient de joyeuses fanfares: un autre était décoré d'une bannière où on lisait:

Periculum privatum, utilitas publica.

Sur un signal donné, le convoi se mit en marche: la foule poussa des cris d'allégresse. Des cavaliers à cheval essaient de suivre les wagons, mais ils sont bientôt distancés; là où la pente était la plus forte, la vitesse du convoi atteignit jusqu'à 26 milles (40 kilomètres à l'heure).

Ces quelques lignes qui, il est vrai, n'ont dans leur rédaction rien qui puisse piquer la curiosité, et qui ne semblent être autre chose qu'un simple fait divers, passèrent complètement inaperçues et ne furent reproduites par aucun journal anglais ou étranger. On ne se doutait guère, à ce moment-là, de l'importance de cet événement qui devait opérer dans le monde une révolution économique. Son promoteur, Georges Stephenson, n'était alors qu'un obscur ingénieur dont la renommée ne s'étendait pas au-delà des limites de la houillère de Darlington.

Il est peu de vies plus intéressantes et plus fécondes en enseignements que celle de cet homme de génie qui, de simple charbonnier, devint, grâce à son travail et à son intelligence, la plus grande personnalité industrielle de son pays.

Georges Stephenson naquit le 9 juin 1781 à Wylam (Northumberland). Ses parents étaient fort pauvres: il dut, dès l'âge de six ans, gagner lui-même son pain. Il garde les chevaux dans les champs, il nettoie les magasins de charbons près de Newcastle. Employé, ensuite, auprès des appareils mécaniques de la houillère de Darlington, il se fit remarquer par son habileté à les manier et passa bientôt surveillant. Lorsque la machine à vapeur dont l'entretien lui était confié, ne fonctionnait pas, il la démontait pièces par pièces, pour en étudier le mécanisme et le fonctionnement. C'est ainsi qu'il acquit lui-même ses premières connaissances en mécanique. Un jour son horloge se détraqua. Il entreprit de la réparer lui-même et il réussit au delà de ses espérances. A partir de ce jour, il devint horloger en titre de son village. Pour soutenir sa famille, il s'improvisait le soir après son travail, cordonnier et tailleur.

En 1810, il apprit qu'une machine atmosphérique, installée dans un puits de Newcomen avait dû être abandonnée, après douze mois de fonctionnement. Plusieurs ingénieurs avaient tenté vainement de la réparer. Il alla la visiter avec quelques camarades et, après l'avoir longuement examinée, il offrit de la remettre en état. Trois jours après, la machine fonctionnait à merveille. Le directeur de la houillère lui remit 10 livres comme gratification.

Ce tour de force attira sur lui l'attention de ses patrons, qui lui confièrent la direction des appareils mécaniques de la houillère.

L'idée fixe de Stephenson était la construction d'une locomotive de railway. Il réussit à intéresser à son projet le propriétaire de Darlington, lord Ravenswood, qui lui fournit les moyens de le mettre à exécution. Le 20 juillet 1814, sa première locomotive était achevée, et cinq jours après placée sur le rail way de l'établissement. Elle entraîna 8 wagons, pesant 30 tonnes, avec une vitesse de 4 milles à l'heure.

On se moqua de ce maigre résultat.

—Peu m'importe, répondit Stephenson, elle marche, c'est tout ce qu'il me faut.

Il avait trouvé le secret qu'il cherchait opiniâtrement.

En 1821, il fut nommé ingénieur du chemin de fer de Stockton à Darlington. Quatre ans après, le 27 septembre 1825, il fit l'essai d'une nouvelle machine appelée l'*Expérience*, qui put traîner trente wagons avec une vitesse de vingt-six milles anglais à l'heure. Cette épreuve était décisive et la traction à la vapeur sur les railways définitivement entrée dans le domaine des faits.

La construction du chemin de fer de Liverpool à Manchester mit Stephenson hors de pair et consacra sa réputation.

Des négociants de Manchester ayant appris les résultats de l'expérience du 27 septembre à Darlington lui demandèrent s'il lui serait possible d'établir un chemin de fer entre cette ville et Liverpool, dont le port était encombré de balles de coton, alors que leurs manufactures chômaient par suite du manque de matières premières.

Malgré les difficultés de tous genres que présentait ce travail, Stephenson répondit affirmativement et se mit immédiatement à l'étude.

Mais il eut à lutter pendant six ans, contre des résistances inouïes, de la part des propriétaires de terrains, de négociants intéressés au maintien de l'état de chose existant et surtout du Parlement.

Dans l'enquête, des membres de la commission déclarèrent le projet de Stephenson l'idée la plus absurde qui fût sortie de la tête d'un homme. Les uns le traitèrent de fou, de visionnaire; d'autres, de révolutionnaire, de païen, que sais-je encore!

Les objections les plus plaisantes lui furent posées. Un lord lui dit gravement, un jour: "Si votre machine rencontrait une vache paissant sur la voie, le choc ne causerait-il pas un accident terrible?—Oui, pour la vache," répondit avec esprit Stephenson. Mais il ne se laissait rebuter par rien. Il avait foi en son œuvre. D'ailleurs, il ne faut point s'étonner de toutes ces tribulations; elles sont le lot de tous les inventeurs et innovateurs.

N'en a-t-il pas été de même partout? On sait quels obstacles eurent à surmonter en France les industriels qui tentèrent de créer les premiers chemins de fer, et tout le monde a encore présent à la mémoire le jugement, invraisemblable aujourd'hui, que porta sur cette question un des hommes les plus éminents de notre époque.

Les directeurs de ce chemin de fer ayant mis au concours la construction d'une locomotive perfectionnée, Stephenson remporta le prix avec une machine *la Fusée* qui fonctionna avec une vitesse de 12 lieues à l'heure. Le projet n'exigeait qu'un maximum de 8 lieues.

Stephenson créa à Liverpool une fabrique de machines dans laquelle il réalisa une fortune considérable. Il mourut en 1848, à Tapton House, près de Chesterfield. En reconnaissance des services qu'il a rendus à l'industrie des chemins de fer, on lui a érigé, en 1862, sur le grand pont de la Tyne à Newcastle, le *Stephenson Bridge*, construit par son fils Robert, une statue de dimensions colossales.

Bien qu'il soit le premier qui ait résolu le problème de la traction à vapeur sur railway, Stephenson n'est point l'inventeur de la première locomotive.

Cet honneur revient à un Français; M. Cugnot construisit en 1769, à Paris, un chariot mis en mouvement par une machine à vapeur composée de deux cylindres à simple effet. Sur une route ordinaire, il ne put faire qu'un kilomètre à l'heure. En 1804, Olivier Evans fit fonctionner une voiture à vapeur dans les rues de Philadelphie. La même année, deux ingénieurs anglais, Trewtick et Vivian, construisirent une machine avec laquelle ils purent traîner dix tonnes de houille sur une longueur de dix kilomètres, à la vitesse de huit kilomètres à l'heure.

Ces essais ne donnèrent point lieu à une application de la vapeur, à la locomotion sur railway. Ce ne fut qu'en 1814 que Blenkinsop construisit pour le chemin de fer de Middleton à Leeds la première locomotive. L'un des rails avait reçu une crémaillère sur laquelle agissait une roue dentée mue par deux pignons armés chacun d'une manivelle que mettait en mouvement une bielle. En 1813, Blackett prouva sur le chemin de fer de Wylam que l'adhérence des roues sur les rails fournit un point d'appui suffisant pour la traction.

Mais ce fut Stephenson qui fit le premier l'application de ce principe. C'est donc avec raison que les Anglais l'appellent le "roi des railways."

MARIUS VACHON.

De la vapeur avec le soleil.—Lundi dernier, à l'Académie des sciences, un professeur de mathématiques de Tours, M. Mouchon, a présenté un appareil à l'aide duquel il peut concentrer la chaleur solaire, et faire marcher une petite machine à vapeur.

C'est au moyen d'un réflecteur ayant la forme d'un abat-jour ordinaire et incliné de 45 degrés sur l'axe, que M. Mouchon a obtenu ces résultats si curieux. La chaleur solaire pénètre à travers un manchon de verre sur les parois du vase qui contient l'eau; mais là, suivant l'expression de M. Babinet dans son rapport envoyé à ce sujet à l'Académie des sciences en 1864, elle est prise au piége et ne peut plus en sortir.

Il suffit de huit minutes pour porter cinq litres d'eau à l'état d'ébullition. M. Mouchon peut même élever à 153 degrés l'intensité de la vapeur. Invité par le président de l'Académie à donner des explications sur son appareil, il a assuré que la chaleur était parfois tellement intense qu'il était obligé de la diminuer. M. Mouchon possède à Tours une machine à vapeur qui marche parfaitement tant qu'elle est exposée aux rayons solaires; mais elle se ralentit sensiblement dès qu'un nuage passe sur le soleil ou qu'on la soustrait à son influence. Ses études sur l'emploi de la chaleur solaire remontent à près de vingt ans. Déjà, en 1864, M. Faye, le directeur actuel du bureau des longitudes, avait assisté, à Tours, à des expériences de ce genre.

☞ Gymnase pour les dames, rue Canal 207. Voyez la colonne des amusements.

Compagnie générale transatlantique.—On nous annonce que la Compagnie générale transatlantique expédiera chaque semaine, au lieu de tous les quinze jours, un de ses steamers du Havre à New-York, et *vice versa*, à partir du premier samedi d'avril 1876.

Toutefois, si le magnifique débarcadère que la ville fait construire, en ce moment, pour la Compagnie, est terminé avant cette époque, le service hebdomadaire sera inauguré plus promptement avec les vapeurs de premier ordre dont les noms suivent:

Amérique, jaugeant	5,000	tonneaux
France, jaugeant	5,000	—
Labrador, jaugeant	5,000	—
Canada, jaugeant	4,000	—
Saint-Laurent, jaugeant	4,000	—
Pereire, jaugeant	4,000	—
Ville-de-Paris, jaugeant	4,000	—

Rien n'a été épargné à bord de ces steamers pour assurer le comfort et la sûreté de leurs passagers.

Un changement vient d'avoir lieu dans le personnel de l'agence à New York. M. Louis de Bébian, bien connu parmi nos armateurs et nos assureurs, et qui était lui-même le propriétaire d'une ligne de paquebots entre New York et les ports de l'Amérique du Sud, est le nouvel agent nommé par la Compagnie.

Les sièges vacants en France.—La mort de M. Ducuing porte à vingt trois le nombre des sièges qui se trouvent actuellement vacants à l'Assemblée nationale.

Douze de ces sièges étaient occupés par des députés appartenant aux groupes de la gauche, et les onze autres par des représentants faisant partie des réunions de droite.

Sur les douze députés de la gauche, dix sont décédés. Ce sont:

MM. Warnier, de l'Algérie; Carion, de la Côte-d'Or; le comte Charles de Rémusat, de la Haute-Garonne; Crespin, du Loiret; Viox, de Meurthe-et-Moselle; Lebas, de la Nièvre; Guiter, des Pyrénées-Orientales; Edgar Quinet, de la Seine; Ledru-Rollin, de Vaucluse; et Ducuing, des Hautes-Pyrénées.

Le onzième, M. Colas, ex-député de Constantine, a dû donner sa démission pour conserver les fonctions qu'il occupait en Algérie.

Enfin, le douzième est M. Ranc, dont la déchéance a été prononcée à la suite de la condamnation prononcée contre le député du Rhône par le conseil de guerre.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les onze autres sièges vacants étaient occupés par des membres de la droite. Huit de ces députés sont décédés, ce sont:

MM. de Roquemaurel, Saint-Cernin, de l'Ariége; Desseiligny, de l'Aveyron; le comte Jaubert, du Cher; Dahirel, du Morbihan; Duportal, de l'Orne; de Bermond, du Tarn; Parigot, de l'Aube; Princetaud, de la Gironde.

Le 9e, M. Hulin, d'Indre-et-Loire, a été déclaré déchu à la suite d'un jugement le déclarant en état de faillite.

Le 10e, M. Rolland, du Lot, a donné sa démission.

Enfin, le 11e est M. le baron de Bourgoing dont l'élection dans la Nièvre a été invalidée.

—Une ligne d'histoire bien française:

La souscription pour les inondés s'élève à ce jour à vingt-quatre millions huit cent cinquante-trois mille francs.

—Un correspondant berlinois de la *Gazette de Cologne* envoie à ce journal la statistique suivante du divorce dans le royaume de Prusse, en 1874.

La loi de 1844 force les époux qui veulent se séparer, de comparaître devant leur pasteur ou leur curé, avant de déposer leur demande de divorce. Le pasteur tente de les réconcilier. En 1874, ont comparu devant leur pasteur 7,430 couples qui désiraient divorcer. Sur ces 7,430, 2,286 appartenaient au Brandebourg, 1,803 à la province de Prusse, 1,273 à la Silésie, 1,059 à la Saxe, 611 à la Poméranie, 311 à la Posnanie, 50 à la Westphalie, 39 à la province Rhénane. Sur les 2,285 couples du Brandebourg, 1,282 appartenaient à la seule ville de Berlin.

2,688 couples ont été réconciliés; la réconciliation a échoué auprès de 3,700; les négociations sont restées pendantes relativement à 1,042 couples.

Le Cromwell de Victor Hugo.—On lit dans l'*Evénement* du 6 octobre:

Il paraît que Rossi, le grand tragédien que tout Paris a applaudi avant-hier aux Italiens, va jouer cet hiver sur une de nos scènes principales, le *Cromwell* de Victor Hugo. Le premier ouvrage théâtral du grand poëte est, à vrai dire, plutôt un poëme dramatique qu'une pièce de théâtre proprement dite. Si Victor Hugo consent à réduire cette œuvre puissante au cadre étroit de la scène, il ne fera du reste que suivre sa première idée.

Car nous pouvons faire une révélation littéraire inédite. Quand Victor Hugo conçut son *Cromwell*, il voyait Talma dans le rôle du protecteur anglais. Un mémoire de la Restauration raconte même que, dans un dîner, Hugo récita à Talma des fragments de *Cromwell* qui jetèrent l'illustre tragédien dans l'admiration la plus profonde.

Ceci se passait en 1825.

Quelques mois après, Talma mourut; et sans doute Victor Hugo, ne voyant plus de comédien digne d'interpréter le principal rôle de son drame, prit alors la résolution de donner à son œuvre la forme sous laquelle il parut en 1827.

Ce sera curieux, à quarante-huit ans de distance, de voir le *Cromwell* de Victor Hugo, fondu par Victor Hugo lui-même, tel qu'il l'avait conçu naguère.

Ce n'est pas, au reste, la première fois que l'on pense à condenser ce chef-d'œuvre pour la scène.

Alfred de Vigny fit même à ce sujet une comparaison superbe, un jour que Jouslin de la Salle, directeur de la Comédie-Française, lui parlait de cela:

—Quel bûcheron serait assez hardi pour entrer, la hache à la main, dans cette forêt de *Cromwell*? dit-il.

Le bûcheron sera Victor Hugo, et fasse Dieu qu'il y consente pour la gloire des lettres françaises.

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé mêlé, au dépôt de thé rue du Camp, 5.

—"Rien de nouveau sous le soleil," a dit l'Ecclésiaste. Serait-il donc vrai que nous tournons toujours dans un même cercle, et que nos idées ne soient, le plus souvent, que des réminiscences?

On vient d'établir sur la jetée du Nord, une trompette à air comprimé, qui doit indiquer, dans les temps de brume, l'entrée de notre port aux navires en rade. Un long tube renferme de l'air, comprimé par une machine à vapeur; quand on ouvre la soupape, l'air se dégage avec grand bruit et donne au loin le signal convenu. C'est une installation excellente, surtout dans nos parages, où les brumes sont parfois fort épaisses, pendant l'automne.

Mais, en faisant quelques recherches dans les livres anciens, nous avons trouvé que, 130 ans avant notre ère, Etésibius, un mécanicien d'Alexandrie, avait inventé, non-seulement la pompe aspirante et foulante, mais encore "l'orgue hydraulique," qui présente de bien grands rapports avec notre trompette à vapeur. Le savant égyptien avait été frappé du son produit par la dilatation de l'air comprimé, et ce seul fait lui avait suffi pour inventer son orgue. Avait-il profité lui-même de ce qu'Archimède avait dit, plus de 150 ans avant lui? On ne sait.... peut-être. Ce qu'il y a de certain, c'est que "le Syracusain" avait laissé de nombreux ouvrages scientifiques extrêmement curieux, entre autres, un traité sur l'équilibre des corps plongés dans un fluide.

E. B.

La Femme française.—On sait, qu'à l'étranger, la légèreté et la frivolité des Français, et même des Françaises, sont passées depuis longtemps en axiome. Or, voici un Anglais, M. Marshall, qui, après avoir passé vingt-cinq ans en France, vient déclarer, avec preuves à l'appui, que dans les soins du ménage la Française est bien plus entendue, bien plus sérieuse, bien plus économe que la femme anglaise.

De son côté, la *Gazette d'Augsbourg* s'exprime ainsi:

Le préjugé général, dit la feuille allemande, est que la cuisine française est l'art de donner du goût à des mets qui n'ont pas de consistance nutritive, que la toilette française n'est que fanfreluche, etc. C'est tout ce qu'il y a de plus faux. Les mets qu'on prépare dans les familles françaises sont plus nourrissants, plus sains, que ceux de la cuisine anglaise; la Française s'habille, non-seulement avec plus de goût, mais aussi à moins de frais, et d'une façon plus hygiénique que l'Anglaise.

La toilette des femmes est devenue, dans ces dernières années, une des grandes questions du temps; elle n'est pas encore devenue un des problèmes sociaux, dont s'occupent les gouvernements; mais elle a acquis une extrême importance. Les hommes ayant renoncé au luxe de la toilette, cherchent aujourd'hui à satisfaire leur vanité et leur goût pour le beau par la toilette exagérée de leurs femmes.

Ce travers existe aussi en Angleterre; les classes inférieures même y sont atteintes d'une rage de toilette qui a produit les résultats les plus lamentables. Les Anglaises n'ayant aucune notion du goût, cherchent à se guider sur les toilettes des grandes dames, ce qui les entraîne à de folles dépenses.

Les Françaises, au contraire, qui ont toutes une aptitude spéciale pour les couleurs et les coupes de vêtements, ne prennent pas modèle sur les toilettes tapageuses, mais elles raisonnent elles-mêmes l'ensemble de leur toilette, et en y mettant le temps et la réflexion, elles arrivent à s'habiller de façon à paraître charmantes, sans trop dépasser les limites du budget du ménage. C'est là l'œuvre des combinaisons les plus savantes; mais, tandis que la femme anglaise gaspille l'argent pour s'attifer plus ou moins ridiculement, la Française finit par se constituer une garde-robe qui réunit toutes les qualités désirables de bon marché, de durée, de simplicité et d'élégance.

—M. de Gouyon, un légitimiste qui a déjà fait parler de lui, a prononcé, à l'occasion de l'anniversaire de M. le comte de Chambord, un discours qu'il a terminé par ces mots:

A la santé du roi!
Vive le roi!

Le *Moniteur universel* fait à ce sujet une observation qui nous paraît fort juste:

Que dirait l'*Union*, qui loue beaucoup l'éloquence de M. de Gouyon, si M. Raoul Duval avait terminé son discours d'Evreux par ces mots: *A la santé de l'empereur! Vive l'empereur!*....?

—Un mot de maître d'armes:

L'autre jour, dans une expérience d'artillerie, un brigadier — le meilleur élève de la salle d'armes — est mis en pièce par un accident; les quatre membres étaient brisés, les côtes jouaient à cache-cache...

Seule la tête était intacte, et le blessé montrait un courage extraordinaire. Le maître d'armes accourt, et, à l'aspect de son élève favori, demeure interloqué sans trouver un mot de consolation.

La voix lui revient enfin, et, d'un ton rude, il lâche les mots suivants:

—Enfin, cela vaut toujours mieux que de recevoir un coup de pied dans....

De l'influence de la volonté pour guérir les maladies.—Telle est la pensée que M. Jolly développe dans un mémoire intéressant, où le côté littéraire n'est pas moins bien traité que le côté scientifique. C'est un fait bien connu de tous les praticiens que quand ce qu'on nomme le *moral* chez un malade, ne se maintient pas dans une certaine situation d'énergie, le mal physique fait de rapides progrès et dompte l'organisme.

La lecture de ce travail a constamment captivé l'attention de l'Académie et du public. M. Larrey indique des recherches à faire sur l'influence d'une volonté forte pour diminuer et presque annihiler la douleur dans les opérations. Nous sommes en mesure, à ce propos, et d'après notre expérience personnelle, de dire que dans les grandes opérations, il résulte souvent plus de mal que de bien de ces raidissements excessifs contre la douleur. De deux amputés, dont l'un épuisé par une longue maladie s'était paisiblement abandonné au chloroforme, dont l'autre, très vigoureux, avait subi, éveillé, sans pousser une plainte, la résection de la jambe, le premier guérit, le second fut emporté au bout de quelques jours.

—Les membres du cercle national de Bordeaux viennent de faire placer dans leur salon principal le buste, en terre cuite, de M. Charles Montegut, l'une des victimes du naufrage de la *Ville du Havre*.

Ce buste est l'œuvre de M. Hourseille, pensionnaire de la ville de Bordeaux à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

☞ Gymnase pour les dames, rue Canal 207. Voyez la colonne des amusements.

Punition d'un séducteur.—On lit dans le *Petit Journal*:

Le 30 septembre, vers dix heures et demie du soir, devant l'établissement du marchand de vins, No. 88, boulevard Saint Germain, un vieillard, M. Jacques M...., horloger, rue Saint-Jacques, avait une vive altercation avec un jeune homme élégamment vêtu.

—Vous avez séduit ma fille, monsieur, vous l'épouserez!

Le jeune homme ainsi interpellé balbutiait une vague réponse; au milieu de la foule qui entourait les deux interlocuteurs, il essayait en vain d'échapper au vieillard qui le retenait en lui répétant avec force:

—Je vous dis que vous l'épouserez; vous n'êtes qu'un misérable!

—Il m'est impossible d'épouser votre fille, répondit le jeune homme, je ne suis pas sa première liaison!

Un murmure désapprobateur s'éleva dans la foule; en même temps, la lame d'un couteau poignard brilla dans la main du père, et avant qu'on ait pu l'en empêcher il frappa le jeune homme au côté gauche au-dessous du cœur, puis il jeta loin de lui son couteau ensanglanté.

Le blessé s'affaissa dans les bras des assistants, qui le transportèrent dans la boutique du marchand de vins.

En voyant tomber sa victime, le père demeura immobile; il se laissa emmener au poste par les gardiens de la paix de service au théâtre Cluny, situé en face du débit de vins.

Un médecin arriva en même temps que M. Leclerc, commissaire de police; il déclara que la blessure était mortelle, la victime fut transportée d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Voici comment on raconte les faits qui ont amené ce sanglant dénoûment.

Henri R.... et Jeanne M.... étaient employés tous deux dans la maison de nouveautés, au Panthéon, où ils se connurent et s'aimèrent.

La jeune fille ne sut pas résister, et devint la maîtresse de Henri.

Le commis, cependant, dut quitter la maison du Panthéon dès que cette liaison intime fut connue du patron, et entra aux magasins du Louvre.

La jeune fille qui habitait avec son père rue Saint-Jacques, allait voir quelquefois Henri rue Bonterie, No 6; la dernière fois elle lui avoua les larmes aux yeux qu'elle ne pouvait plus cacher sa position.

L'accueil que fit le jeune homme à cet aveu fit bien comprendre à la malheureuse enfant qu'elle était perdue, abandonnée; elle rentra et avoua tout à son père. Celui-ci alla mercredi aux magasins du Louvre demander M. Henri.

Le jeune homme, voulant éviter le scandale dans la maison, lui donna rendez-vous chez le marchand de vins où s'est dénoué si tragiquement cette histoire de séduction.

Ce drame avait jeté une grande émotion dans le quartier; il a fallu deux escouades de gardiens de la paix pour disperser les groupes qui se reformaient sans cesse.

☞ On trouve au Robt. E. Lee Hat Store, à l'angle des rues Canal et Bourbon et à l'angle des rues Royale et St-Louis, des chapeaux de feutre du dernier genre et à des prix modiques.

—Nous avons annoncé, il y a quelques jours, qu'il s'organisait un comité de gourmets, dont le but serait de décider quel est le meilleur vin de France. En attendant la décision de ce jury, un de nos confrères nous fait connaître le vin de prédilection des grands hommes:

Le grand Frédéric affectionnait particulièrement le vin de Tokay.

Napoléon Ier préférait à tous les autres le chambertin.

Pierre le Grand plaçait en première ligne le madère.

Le cardinal de Richelieu n'admettait dans son verre que du vin de Romanée.

Son neveu, le maréchal de Richelieu, mit en honneur le Médoc.

Rubens goûtait, entre tous, le vin de Marsala.

Jean Bart estimait comme le meilleur des vins le vin de Baume.

Rabelais aimait que la dive bouteille fût pleine de vieux chablis.

Le maréchal de Saxe avait une prédilection pour le champagne.

Cromwell, le puritain, fêtait avec un certain zèle le malvoisie.

Talleyrand, le château-margot.

Humboldt, le sauterne.

Balzac, le vin de Vouvray.

Gœthe, le johannisberg.

Lord Byron, le porto.

Charles-Quint, le vin d'Alicante.

François Ier, le xérès.

Henri IV, le vin de Suresnes.

Cette prédilection pour le suresnes était d'ailleurs partagée par tous les gourmets de ce temps-là. C'était le vin aristocratique. Les grands seigneurs et les financiers, les riches et les délicats s'en délectaient.

Cependant ils connaissaient et ils avaient goûté les produits des meilleurs crus de la Bourgogne, de la Champagne, de nos provinces méridionales et des pays étrangers. Ils préféraient le vin de Suresnes, qui, à cette époque, n'avait de rival que le vin d'Argenteuil, son voisin.

—Une définition fantaisiste, mais très ingénieuse de l'estomac, dans un journal américain:

L'estomac est un maître de maison absolument tyrannique: il veut toujours avoir du monde chez lui et réclame avec instance la visite de ceux qui lui plaisent.

Mais il est impitoyable pour ceux qui lui déplaisent, et de temps en temps, dans les moments de lassitude, il fait maison nette en mettant tout le monde à la porte.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp, 5.

—Un dernier épisode du retour des réservistes:

Trois cents Parisiens avant-hier revenaient de Falaise, où ils avaient passé leurs vingt-huit jours.

En descendant de wagon, ils ont tous tiré un bonnet de coton de leur poche et ont descendu par le flanc droit toute la rue d'Amsterdam.

—Médecins et clients, peints par Gygès:

Le docteur X.... se promenait dernièrement avec un de ses amis, lorsqu'ils aperçurent une jolie femme devant eux. Le médecin s'empressa de traverser la rue pour l'éviter. Son ami voulant en connaître la cause:

—J'ai soigné son mari, répondit le docteur.

—Et vous avez eu le malheur de le laisser mourir?

—Au contraire, je l'ai sauvé, répliqua le médecin.

—Une invention du *Journal amusant*:

En matière de tramways, le progrès n'a pas dit son dernier mot.

Il est déjà question de substituer aux chevaux qui traînent les nouveaux véhicules des machines mues par l'air comprimé.

Pour l'agrément des voyageurs et des habitants riverains, un industriel a proposé de parfumer cet air comprimé.

C'est ainsi qu'on train de rosières serait parfumé à la fleur d'oranger;

Les machines du quartier Bréda exhaleraient l'odeur de Lubin;

Et celles du faubourg Saint-Germain, l'eau de Cologne qui est le seul parfum comme il faut.

—Un monsieur entre chez un grand papetier pour se commander du papier à lettres avec en-têtes.

On lui montre différents modèles de chiffres, écussons, etc.

—Ce n'est pas cela, dit-il. Il me faudrait quelque chose de plus simple: tenez, tout bonnement une fleur, un *ne m'oubliez pas*.

—Mais, objecte le papetier, n'est-ce pas un peu.... jeune fille, ce *ne m'oubliez pas*.

—Je sais ce que je fais, répond le monsieur, je suis tailleur. C'est pour écrire à mes clients.

—Le plus grand cheval qui se soit jamais vu en Europe est arrivé, avant-hier, à Paris, avec son maître, un russe richissime: M. le comte Maïolef.

Ce cheval mesure, au garrot, 1 mètre 85 centimètres. Il est noir de jais avec une tache blanche large comme les deux mains sur le côté gauche de la croupe. Il abat facilement son kilomètre en une minute juste.

SPECTACLES, BALS, &c.

Mme CHANFRAU. Théâtre des Variétés.

Mme Chanfrau, C. W. Tayleure, } Locataires et Directeurs

Ouverture de la saison de 1875-76, LUNDI SOIR, 1er NOVEMBRE, —PAR LA—

TROUPE D'OPÉRA BOUFFE FRANÇAIS, entièrement nouvelle et complète, Engagée à Paris expressément pour le théâtre de la 5e ave de New-York, et le théâtre des Variétés de la Nouvelle-Orléans.

Cette troupe comprend les artistes éminents suivants, et feront leur première apparition à la Nouvelle-Orléans:

MLLE CORALIE GEOFFROY,

Mlle Marie Nardynn, Mlle Florence Duparc, Mlle Julia Hos?ez, Mlle Lucia Faye, Mlles Cherzy, Nelcy Curran, Vandelet, Rodon Julien, Deriberpre, Vandenne, Noe, Lemerie, Soret, Gomer.

MONSIEUR GABRIEL TEQUE CY,

Mons. Eugène Roger, Mons. Emile Duplan, Mons. Bertrand, Ludovic, Mons. Charles Darcy, Mons. Alonso Castel, Mons. Adrien Valter, MM. Benedick, Davals, Leclerc, Guerra, Dorcy Grassini, Gatano, Fradie, Ruffino, Kramer, Milano, Gerardi, Corardini, Thuillart, etc., ainsi qu'un

CHŒUR ET UN ORCHESTRE COMPLETS, Sous la direction de Mons. VON GŒHELE et Mons. ROSENBOOM.

MM. E. SCHMIDT et L. BENEDICK, Régisseurs.

LUNDI SOIR, 1er NOVEMBRE 1875.

Le plus grand et le plus récent triomphe de Lecocq dans l'Opéra Bouffe,

Giroflé-Girofla,

sera représenté pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, avec de nouveaux DÉCORS, COSTUMES, etc., et une riche MISE EN SCÈNE et sera suivi rapidement des Opéras suivants:

LA FILLE DE MME ANGOT, LE PETIT FAUST, et pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, MME L'ARCHIDUC, LA JOLIE PARFUMEUSE, LA PRINCESSE DE TRÉBIZONDE, LA TIMBALE D'ARGENT, LE CANARD A TROIS BECS et LA VIE PARISIENNE.

Ces ouvrages seront interprétés par la troupe entière et la plus stricte attention sera portée à la mise-en-scène, aux costumes, aux effets scéniques et à toutes les ressources du théâtre.

De plus amples détails seront donnés ultérieurement. 24oct—

GYMNASE DES DAMES.

Institut callisthénique et orthodomique,

Sous la direction immédiate de MR ET MME HARRY HAMMERSLEY.

Cet établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16 dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—au No 103, de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 21oct—1an

La Bienvenue à nos amis!

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ DE POMPIERS.

—DONNÉ PAR—

Le VIGILANT Steam Fire Company No 3,

—AU—

GRUNEWALD HALL.

Le SAMEDI, 13 novembre 1875.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

GEO. H. TARDY, HENRY FORSCHLER, HENRY WEISENBACH.

Prix du billet...... $2 00.

On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant au comité suivant:

F. KEEHN, coin Chemin du Bayou et Galvez.
D. HEYD, rue Mandeville, entre Girod et Urquhart.
T. RABENACK, coin Dumaine et Tonti.
J. RILEY, 28, rue Ronan.
E. GRILLOT, rue des Français, entre Libéraux et Force.
J. RUPP, rue Sauvage, près la route St Jean.

On recevra, jusqu'au 7 novembre 1875, à midi, des propositions cachetées pour la location de la buvette, du vestiaire et du restaurant. S'adresser à

GEO. H. TARDY, 74 rue Ste-Anne.
HENRY FORSCHLER, coin Hôpital et Galvez.
HENRY WEISENBACH, rue Claiborne, entre Gasquet et Palmyre. 24oct—31—7nov

Grande Soirée,

DISTRACTIONS VARIÉES.

AU PROFIT DE L'ÉGLISE DE LA NOUVELLE JERUSALEM.

Au GRUNEWALD HALL.

MARDI, MERCREDI et JEUDI, 23, 24, 25 novembre, sous les auspices des dames suivantes:

Mmes I. N. Marks,	Mmes G. W. R. Bailey,
Be Holcombe,	Glendy Burke,
Harry Hays,	R. H. Marr,
Dr Folwell,	J. C. Swayze,
Jack Moore,	J. G. Brown,
C. S. Hunt,	Wash Marks,
M. L. Navra,	S. G. Kreeger,
John Wilson,	A. Cannon,
J. Gidiere,	Harby.

Tableaux, Musique vocale et instrumentale, Récitations et Danses.

Billets, 50 cents, chez M. Grunewald, Ells & Blackmar et Kreeger. 24oct—

Liquidation! Liquidation!

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences! Porcelaines! Verreries!

PLAQUES et ARTICLES DE MÉNAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménagers, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner en gros, soit en détail à bien meilleur compte.

Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain, et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.

5sept—3m. E. F. MIOTON.

L. GIROT,

Tailleur et Marchand de Linge fait,

11......rue du Camp......11

Annonce à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes du haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garantie, car tout est confié par lui-même. Désirant abandonner le linge fait pour se consacrer à la coupe, il y a avantage de venir visiter son stock de linge fait avant qu'il ne l'écoule entièrement. 1nov—1an

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,

Et Emporium de la mode pour le Sud. 154 RUE DU CANAL.

Vente, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal; tout le monde vous l'indiquera. 21oct—

Bissulfite de Chaux de BONNABEL,

Au No 37 de North Peter street (entre les rues Douane et Bienville).

Les planteurs, les sucriers et surtout les acheteurs de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur. Il y a beaucoup moins de perte de poids et beaucoup moins de mélasse.

14sept—2m

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,

Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.

—Dirigé par—

G. J. LORD.

La session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.

Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy. 4sept—2m

INSTITUT ST-LOUIS,

POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme Matthey.

No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.

Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Collége Commercial de Dolbear

203......Rue du Canal......203

Au troisième étage, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N. B.—Privilége d'élève à vendre. 8fanv—1anMT

FRANÇOIS KROLL, Professeur de Musique,

123 - - - rue Bourgogne - - - 123

Leçons de Violon, Piano, Solfége et Harmonie.

PRIX: Leçons particulières......par mois $9
Demi Leçons...... 5
Leçons collectives...... 2

Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général. 24août—2mois

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

27sept—1an

Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1875.

A partir de ce jour, nous nous adjoignons comme associé monsieur CHARLES J. CARRIÈRE. La nouvelle maison sera connue sous la raison sociale de

A. CARRIÈRE & SONS.
A. CARRIÈRE & CO.,
Enc. Royale & Douane.

Les soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont transféré leur maison de commerce du No 43 rue Vieille-Levée, au No 25 encoignure Royale & Douane.

5oct—1mois A. CARRIÈRE & SONS.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

DIMANCHE, 24 OCTOBRE et pendant la semaine,

Ouverture de la saison dramatique régulière.

Première apparition de la

Troupe de Drame régulière de l'Académie, Comprenant 25 artistes de talent secondant les fameux acteurs de genres, chanteurs et danseurs

BAKER & FARRON,

dans leur drame original et entièrement nouveau intitulé:

CONRAD ET LIZETTE,

interprété par toute la troupe, parfaitement monté avec de nouveaux décors, &c. Messieurs Baker et Farron intercaleront dans le drame leurs choix de tableaux, de chants et de danses.

MATINÉES—mercredis et samedis.

VENDREDI, 22 octobre—Bénéfice de BAKER & FARRON. 24 oct—

Théatre St.-Charles.

UN AUTRE ATTRAIT

Engagement de la Troupe "TWO ORPHANS," de Togswell.

DIMANCHE SOIR, 24 Octobre,

OLIVER TWIST.

Tous les artistes favoris figurent dans la pièce. Les portes s'ouvriront à 7 heures; le spectacle commence à 8 heures. 24 oct—

GLOBE THEATRE,

LUNDI, 18 OCTOBRE 1875.

Premier début du célèbre

ORCHESTRE VIENNOIS

(Autriche), composé de

13 JEUNES ET BELLES DAMES,

Artistes de premier ordre, qui exécuteront avec élégance et facilité les pièces les plus difficiles, classiques et populaires.

Si vous aimez un spectacle COMME IL FAUT, ne perdez pas l'occasion de les entendre.

16 oct—1s.

Grand Bal Paré

pour le bénéfice de la Société de St-Maurice.

SAMEDI, 30 OCTOBRE 1875,

au Jackson Hall, Champs-Elysées,

REMARQUES IMPORTANTES.

1° Les Sociétaires s'y rendront avec leurs cartes.

2° La Société se réserve le droit de refuser admission, selon le cas, en retournant la piastre pour le ticket.

3° Le règlement des tickets sera fait, Dimanche 24 octobre, à midi précis, à la salle ordinaire des Réunions, rue Hancock.

4° La vente à l'encan de la barre, du restaurant et du vestiaire aura lieu en présence du comité d'Administration, DIMANCHE, 24 octobre, à midi précis, dans la Salle des Réunions, rue Hancock.

5° L'ouverture du bal à 7 heures précises. On vendra des billets à la porte. 10oct—30 ino

Restaurants, Hôtels, &c.

HOTEL DE LA MARINE.

RESTAURANT FRANÇAIS.

149 Bleecker Street. NEW YORK.

Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.

CAFÉ ET BILLARDS.

A. DELAPORTE, Propriétaire

Succ. de J. LARRU.

☞ Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.

Interprète et renseignements obtenus gratis. 8oct—1an.

Restaurant des Quatre-Saisons.

Mr. JOHN ROSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne et le public en général qu'il a transféré son restaurant du No 153 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres bien aérées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 16janv—1an

Commercial Restaurant,

107......Rue de la Douane......107

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

On y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les noces, mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 4oct—6m

L'Union Française,

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à la disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes qui voudraient les employer. Un cours d'anglais a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président, EDGAR LARUE.

11 aout—1an

Charbon! Charbon! Charbon!!

H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc. Aux plus bas prix du marché. 1er sept—1m

Hy. J. MONTAGNET,

(Successeur d'ALF. LAINE, agent)

MARCHAND DE CHARBONS

Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais

Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée au ferry du 3e district, son bureau, No 187 de la rue des Carondelet, près Carondelet. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix coûtant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans tous les parties de la ville. 1er sept—3m

BOIS

De Construction et de Charpente. Bois Bruts de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à $22 50 par mille pieds, rendu.

NEVERS & HERY,
315, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.

10fuil—1an

Avez-vous besoin d'argent?

Adressez-vous à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1 par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco

J. BEGON,
coin Dauphine et St Louis

18 fév—1 an 1.1.21

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53 (Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de: TABAC A FUMER ET A PRISER, Et Importateur de: CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

15 déc—1an Nouvelle-Orléans

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store,

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire. BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est:

Ventes rapides et légers bénéfices.

21 fév—1an.

JOS. DAVID,

127 Vieille Levée au Decatur,

NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

Reçoit des consignations de Sucre, Coton, Riz, et, etc.

En main un assortiment général de Groceries, Vins, Liqueurs, etc, etc.

Avances libérales faites sur toutes consignations. 1nov—1an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET

Toutes sortes de Produits de l'Ouest, Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,

17 juil 75—1an Nlle-Orléans.

Lager de la Nouvelle-Orléans. CASPAR LUSSE,

Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres

Annonce aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que toutes les autres marques, de la bière faite ici et toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 12nln—4m

ORDONNANCE GRATUITE

pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiumanie, de l'ivrognerie, des catharrhes, de l'asthme et de la consomption.

S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.

Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance. 7juil—1an

Aux personnes qui souffrent de rhumatismes.

Le grand nombre de personnes qui souffrent de cet affreux mal m'engage à offrir au public mon "ANTI RHEUMATIC MIXTURE"—mélange pour le rhumatisme—qui seul soulage instantanément, et le plus souvent, guérit.

J'ai guéri, depuis quinze ans, des milliers de personnes en Louisiane et à la Nlle-Orléans, grâce à ce remède merveilleux et, ce qu'il y a de surprenant, une seule bouteille a suffi pour obtenir le résultat. Le "MIXTURE" ne guérit que les rhumatismes et, si, après la première bouteille, le malade n'a pas recouvré la santé, c'est qu'il n'a pas de rhumatismes. C'est la première fois que je fais part de ma découverte au public; cependant, depuis quinze ans je n'ai jamais été en peine. J'espère que les malades profiteront de ce remède et viendront ajouter leurs noms à ceux des personnes qui lui doivent leur délivrance.

M. Jurgielewicz a en sa possession des centaines de certificats de guérison que lui ont fournies les personnes qu'il a traitées, et qu'il montrera à quiconque le désirera.

A vendre par W. L. JURGIELEWICZ, Pharmacien au coin des rue Magasins et Thalia, Nlle-Orléans Lne.

Vente pour écouler le stock.

Jos. B. Hubbard

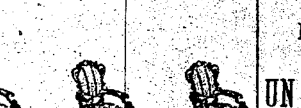
Manufacture et entrepôt de

MEUBLES

AU COIN DES

Rues Remparts et Perdido.

1er DISTRICT.



Mr HUBBARD offre, entre autres avantages dont l'énumération serait trop longue—

Bois de lit Victoria, doubles, en noyer, à $30.

Beaux Meubles de chambres à coucher, en acajou, aux prix coûtants,

Armoires en noyer, portatives, à $15,

Jolis Meubles de chambres à coucher, en bois de rose imitation, aux prix coûtants,

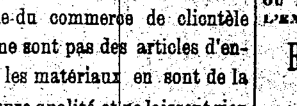
Bureaux en noyer, à glaces, seulement $12,

Meubles de chambres à coucher, en noyer et en frêne massif, aux prix coûtants et au-dessous des prix coûtants,

Chaises cottage en noyer, à $18 la douzaine,

Et tout le reste à aussi

Bon Marché.



Ces meubles sont manufacturés en vue du commerce de clientèle et ce ne sont pas des articles d'encan; les matériaux en sont de la meilleure qualité et ne laissent rien à désirer sous le rapport du fini.

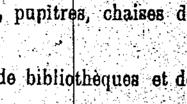
JOSEPH B. HUBBARD.

Au No 122, rue des Remparts,

Coin de la rue Perdido.

Meubles de salon, et tout espèce de tapisseries faits chez lui et se vendant à bon marché,

Meubles de salle à manger, différents genres à bas prix.



Plumes d'oies vivantes, matelas, matelas à ressorts, glaces, tables de fantaisie, pupitres, chaises de salon,

Meubles de bibliothèques et de bureaux,

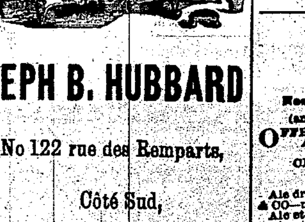
Echelles doubles et porte-linge,

Tous les différents genres de meubles pour la campagne,

Venez en juger par vous-mêmes.

Le magasin est le plus convenable de la ville, on y est poli on est heureux de montrer les meubles qui se vendent à bas prix

Invariablement au comptant.



JOSEPH B. HUBBARD

Au No 122 rue des Remparts,

Côté Sud,

Coin Perdido.

LOTERIE.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

Le SAMEDI,

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'un des plus grands théâtre de la ville. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS.

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS:

Un gros lot		$100,000
1 lot		50,000
1 lot		20,000
1 lot		10,000
2 lots de	$5000	10,000
4 lots de	$2500	10,000
20 lots de	$1000	20,000
50 lots de	$500	25,000
1200 lots de	$100	120,000
2000 lots de	$50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION:

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500

TOTAL:

3580 lots (en or) s'élevant à......$502,500

PRIX DES BILLETS:

Billet entier	$50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations

qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

15mai—

Somnambule.

Le PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs: comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 6 heures.

L. C. ARNY,

A l'ancien établissement

Pour la mise en bouteille,

Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville (ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)

Offre à vendre, en bouteille, ALE, PORTER, LAGER DE ST-LOUIS, CIDRE & ALE AU GINGEMBRE, VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS.

Ale draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité.

Ale et Porter en barriques, pour les metteurs en bouteilles; ale, porter et cidre en baril, pour le draught; fournitures de metteurs en bouteille: outils, bouchons, fil d'archal, étiquette aux plus bas prix. 9oct—1an

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

—Vente pour cause de départ—

Meubles de salon et de chambre à coucher.

Par S. GUINAULT, encanteur—Bureau Passage de la Bourse et Bienville.—LUNDI, 25 octobre 1875, il sera vendu à 11 heures du matin au No 47 rue Bourbon—

Un meuble de salon et un meuble de chambre à coucher, le tout en parfait état.

Conditions—Comptant. 22 oct—

BEAUX MEUBLES.

Vente positive, la personne cessant de tenir maison.

Par S. GUINAULT, Encanteur.—Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse.—MARDI, 26 octobre 1875—Il sera vendu à 11 heures du matin, rue Conti No 75, entre les rues Bourbon et Royale,

L'ameublement complet de la maison, comprenant meuble de salon, plusieurs meubles de chambre à coucher, armoires en acajou, sideboards à étagère avec dessus en marbre, toilette do; lavabo à dessus de marbre, tables, chaises, pendules, ornements de cheminée, lambrequins en c re, etc., etc.

Aussi—2 belles glaces françaises 5x6—et trois grands tapis de Bruxelles.

Conditions—Comptant. 22 oct—

MEUBLES! MEUBLES!

Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES AN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en

BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS D'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

Dépôt du Bitter des Arabes,

73......Rue DECATUR......73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs tous les autres. Ils renforment des principe qui stimulent doucement et tonifient l'estomac ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire.

19sept—1an

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane—J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et à l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté. JOHN HANSEN,

20 août—6mois. Au No 35 de la rue du Canal.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

11 Rue Saint Louis, de 11 heures à 3 heures.

Toute pièce destinée à recevoir la signature du Consul doit être déposée 24 heures d'avance.

Les droits de chancellerie sont payables au moment où l'on dépose les pièces.

Conformément à l'Art. 25 de la Loi du 27 juillet 1872 sur le Recrutement de l'armée, le Consul invite les Français âgés de 20 à 40 ans, à se faire inscrire au Consulat. Ceux qui ne le font pas sont considérés comme insoumis, et passibles de peines sévères, ainsi que leurs complices, (parents, femmes, patrons, &c.)

Les Français ne résidant pas en Louisiane, peuvent se faire inscrire dans les Agences Consulaires plus près desquelles ils demeurent.

Il invite aussi les familles ou les amis des Français qui viendraient à décéder dans l'arrondissement consulaire de la Nouvelle-Orléans, (Louisiane, Mississippi, Nord de la Floride, Arkansas, Alabama, Missouri et Texas,) à donner avis du décès au Consulat.

Des informations sont demandées sur les personnes suivantes:

Auclair, Louis—Astrua, Pâris Lucien—Artus Dominique—Aubel, Vve, née Philippine Coquet—Bachelier, Claude—Baptendier, Annette—Barbot Alexis—Barret, les enfants de Désiré—Baron, Mme Vve—Bertrand, Hubert—Bonnoton, Marie Barbe—Bonhomme, Jules Stanislas—Bordenave, Paul—Bouquey, Baptiste—Castaigne, Théodore—Chavanne, Antoine—Cassagne, Mathilde—Cisrol, Justin—Corne, François—Chauvel, Andrée—Coulon, Marie—Coulon, Jean—Courier, Mr—Couvers, Mr—Contegeau, Pierre Henri—Cusey, Louis Frédéric—Dalhé, Mlle Louise—Daniel, Louis—Decker, Henri—Durand, Joseph Hector—Dur, Antoine, Eugène—Estampes, Abel—Faber, Georges—Faure, F. M.—Fournier, Georges Benjamin, les époux—Gardon, Louise—Gentel Georges Alphonse—Gregory, Joseph—Guénaut, les époux—Gros, Pierre—Guignot, Paulin—Herpeche, Gaston René—Hervé, Alphonse—Hézeau, François Louis—Jacquet, Jean—Keilwasser, Georges—Klein, Frédéric—Keiffer, Justin—Lafarge, Victor ou Jules—Lamoureux, Joséphine—Laguens, Martial—Lapeyre, Jean—Langa, Sylvain, Marie, Charles—Lesdy, Charles—Lasalette, Jean—Lateulaire, Jean—Lebrun, Jean—Lavigne, Mme Isaac—Le Borgne, Vincent—Le Bon, Eugène—Lœuf, Philippe—Legrand, Jean—Lehman, Henri—Leporé, Séraphin—Leprince, Théophile—Lizan, Dominique—Lion Pons, Jean—Lorinque, Stanislas—Maloz, Louis—Marlotte, Noël René—Mariotte, Melissa—Mariotte, Joseph Noël—Marsoudet, Pierre—Martin, Simon—Martin, Mme Moquet, Mme Victor—Mothe, Mme—Nassoy, Louis—Neirenger, ten, Jules—Ouvrar, Vve—Pérès, Auguste—Peyronnet, Albert Guillaume—Pierrot, François—Philbert, Sylvain—Piganiol, Jean—Planche, Louis—Ponsan, Dominique—Portal, Jean Pierre—Pasette, Antoine—Quevremont, Frédéric Charles—Rosset, Martin—Rambosson, Barthélemy—Renier, Prosper—Remy, la famille—Renard, Mme, née Motard—Renard, Joseph Boniface—Rigal, Joseph—Rousseinaud, Bernard—Sevelinge, Claude—Stacton, Wm. G. F. Medrimiac—Storoli, Mme Vve, née Verdier—Talbot, Wm. Fielding—Tattin, François Marie—Tesson, Jean Baptiste—Tressal, Maurice François—Thuband, Alphonse—Tujague, Mme, Vve née Vignes—Vaisin, Louis Ambroise—Valencon, Louis.

Ce 19 août 1875.

Le Consul de France gérant, VICOMTE PAUL D'ABZAC

19 août—

Le grand Remède anglais.

Le baume de Syricum et les pilules toniques,

LA FAIBLESSE DES NERFS.

Quelque obscure que soit la cause qui contribue, qui rend si commune la faiblesse des nerfs—maladie dont près de la moitié de la population adulte est victime—nous acquérons, de jour en jour et d'année en année la triste certitude que les affections nerveuses, depuis la névralgie la plus légère, jusqu'à

L'abattement, l'épilepsie ou les crises. augmente avec une rapidité effrayante.

Il n'y a pas de remède qui triomphe aussi vite de l'épilepsie ou des crises que le baume de Syricum et les pilules toniques.

Les maladies des reins

et d'autres maladies cèdent au baume de Syricum et aux pilules toniques.

Si les parties aqueuses de notre nourriture restent dans le corps, il en résulte de graves effets. Les mots ne sauraient donner une idée des souffrances de ceux qui sont atteints de maladies des reins, la gravelle, l'inflammation de la vessie et des membranes délicates des organes urinaires sont les conséquences du séjour de l'eau dans le corps.

L'ivrognerie.

Le baume de Syricum et les pilules toniques sont les seuls remèdes dont l'expérience a démontré l'efficacité pour les personnes qui ont abusé des liqueurs alcooliques; ils détruisent entièrement le penchant à la boisson et rendent les forces et la santé aux victimes de l'intempérance. Un seul essai le prouvera.

L'opium.

L'usage de cette drogue si pernicieuse, comme stimulant, par les hommes et par les femmes—drogue qui anéantit les organes de la digestion, bouleverse le système nerveux et abrutit l'être intelligent, a fait du

Baume de Syricum et des pilules toniques

un véritable trésor, car ils détruisent le désir, ils rétablissent les nerfs et la santé, même quand on a pris de l'opium en grande quantité et pendant des années.

En vente chez les pharmaciens.

Agents pour la vente en gros:

E. MONTEUSE & CO., Nouvelle-Orléans, La.
COLLINS BROS., St Louis, Mo.
JOHN D. PARKER, Cincinnati, Ohio.

Demandez le livre du Dr. G. EDGAR LOTHROPS, Boston, Mass. 6juil—1an.

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

Annonce à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, marroquin ou peau de veau......$5.50

Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau......$4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.

13mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD

De Chaussures à Vis.

153......Rue Royale......153

Entre St-Pierre et Toulouse.

Et 20 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

Inventeur breveté et fabricant de chaussures à vis en tous genres. Garanties indéfrisables.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.

20 avril—1an

Bureau de Prêt du Peuple.

Coin Royale et Conti.

Entrée privée, 62 rue Conti.

Prêts libéraux faits sur dépôt de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 21juin—6m.

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Par HOFFMAN, MARKS, & CO., Salle de vente, No 31 rue des Magasins—Alex Levy, encanteur.—LUNDI, 25 du courant, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu un assortiment général de

Marchandises sèches étrangères et américaines.

Articles de toilettes et variétés pour dames et messieurs.

—Aussi—

Chapeaux de dames, Broderies, ruches, &c.

Conditions à la vente. 24oct—

Vente à 60 et 90 jours de crédit de marchandises importées.

Par HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex Levy encanteur. Salle de vente No 31 rue Magasine.

Cette vente aura lieu MERCREDI, 27 du courant, à 10 1/2 heures du matin. Nous acquiescons sans réserve un des stocks les plus beaux et les mieux assortis de marchandises, de lins, bonneterie et articles de toilette qui aient jamais été mis à l'encan à la Nouvelle-Orléans et comprenant—

Draps, Casimirs, Doeskins, Etoffes pour paletots, Diagonales de laine, Lainages, Flanelles, Drap Impératrice, Mérinos, Tirans de Poudre, Drap de Paris, Alpacas, Cachemires d'Ecosse, Toile de Bretagne, Toiles Suisses, Tarlatanes, Articles de Blanc, Etoffes pour robes, Linge de dessous, Caleçons, Devant de chemises français en toile, Chemises de couleur, Corsets, Cravates françaises, Mouchoirs Madras, Essuie-mains, Serviettes de Table, Couvertures de Table, Courte Pointes, Couvertures de laine, &c., &c.

—Aussi—

Bonneterie de toute qualité et de tout genre pour Dames, Jeunes Filles, Hommes et Jeunes Garçons.

Le tout sera vendu sans réserve aucune.

24oct—2DetMer

New Orleans Credit Foncier Association.

Bureaux No 46 de la rue Vieille-Levée.

—QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL.—

Conformément aux règlements de sa Charte, le New Orleans Credit Foncier Association publie l'état suivant de ses opérations de l'année expirée le 30 septembre 1875, qui est la quatrième année fiscale:

Montant total des profits réalisés sur les balances du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875		[illegible]
Intérêt du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875		[illegible]
Dépenses générales, taxes, loyers, etc., du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875	[illegible]	
Escompte de billets payés avant l'échéance	[illegible]	
Montant des dépenses non couvertes l'année dernière	[illegible]	
		[illegible]
Bénéfice net		[illegible]
	[illegible]	[illegible]

L'actif de la Société est comme suit:

Billets payables mensuellement garantis par première hypothèque et privilége de vendeur	[illegible]
Propriétés foncières	[illegible]
Comptant à la banque nationale de l'Etat	[illegible]
Currency des Etats-Unis	[illegible]
Effets à recevoir	[illegible]
Divers débiteurs	[illegible]
Installations	[illegible]
Intérêt courant	[illegible]
	[illegible]
Actions payées en plein	[illegible]
Actions payées en partie	[illegible]
Scrip	[illegible]
Dividende No 1 non réclamé	[illegible]
Effets à payer	[illegible]
Divers créanciers	[illegible]
Surplus de l'actif	[illegible]

Nous, soussignés, déclarons solennellement que le tableau qui précède est un extrait exact des livres de la Société.

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

Signé, sous serment, par devant moi, ce [illegible] octobre A. D. 1875.

[illegible], Notaire public.

2? oct—1m

Notice to Tax Payers.

The undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage bestowed upon him during the last twelve years, and hopes the continuance of the same.

JOHN T. DUFOUR, No 56 Exchange Alley.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre la Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier ses amis et le public en général qui l'ont encouragé depuis douze ans et leur demande la continuation de leur patronage. Le soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à leur mériter leur bienveillance.

JOHN T. DUFOUR, No 56 Passage de la Bourse.

1er oct.—1m

Taxes de dessèchement.

Tous les paiements de taxes de dessèchement (drainage) à la ville sont désormais faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTRÔLE des mandats de dessèchement. On demande que les taxes soient payées promptement, conséquemment à l'avantage des taux les plus bas.

JAMES E. GUTHRIE, agent.

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgie.

Témoignage local.

Nous, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'"Anti-Rheumatic Mixture" de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les meilleurs résultats dans toutes les affections rhumatismales. Nous le recommandons à toutes personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries de No de la rue Baronne.
Stephen Krause, coin des rues Annunciation et Washington.
Charles Roemer, propriétaire du magasin de Nord de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 22 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gen. Taylor et Nayades.
Capt. Boyd Robinson, 120 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heron, 38 rue du Camp.
A. J. Wickes, 50 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 46 rue Dryades.
Eugène Kraft, propriétaire du Pelican Brewery, No 22 rue Villeré.
George Steinernagel, 188 rue Villeré.
W. A. Kowalski, 193 rue Tchoupitoulas.
Jean Duratin, 35 rue Gaiennie.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.
Mme M. J. Brun, sage-femme, 30 rue Magasins.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, coin rue du Camp.
H. H. Finegan, jaugeur en chef de la Douane des E. U.
O. T. Theisman, grocer, 264 rue des Magasins.

14 mars—1 an.

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLÉANS.

INCORPORÉE EN 1866,

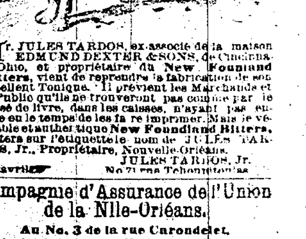
ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Président.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS:

J. Armbruster,	J. Kohn,	R. F. Theurer,
G. H. Braughn,	Geo. Binder,	P. Thomaschen,
H. Curtius,	G. L. L. Mayer,	J. Voelkel,
C. Del Bondio,	H. Oertling,	Frank Vattar,
P. W. Dielmann,	H. Redwitz,	J. J. Weckerling
A. Gaiser,	L. Reder,	J. A. Webert,
L. Grunewald,	Thomas Schorr,	H. Zuberbier,
J. Hassinger,	H. Schultz,	F. M. Ziegler.

8juin—1an



Mr. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas ce tonique par le passé de livre, dans les caisses, n'ayant pas encore eu le temps de le faire imprimer. Mais le véritable et authentique New Foundland Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

22avril— JULES TARDOS, Jr. No 71 rue Tchoupitoulas

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan,	W. B. Schmidt,
L. F. Générès,	A. Bonnecaze,
B. Saloy,	H. Labasse,
J. Bayle,	H. Gally.
	A. Chiapella.

6? fév—1an

Société de secours de 1875.

APPEL AU PEUPLE

En faveur des personnes sans emploi.

Vu le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures; vu la morte saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le comité demande, au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la Société a été créée.

Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 58 de la rue du Camp.

W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 87 Camp.
P. S. WILTZ, 31 Perdido.
W. A. BELL, 18 Union.
J. M. PUTNAM, 61 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 31 Camp.
JNO. L. ADAMS, 47 rue Peters.
W. H. HARRIS, 58 Camp.
S. M. WIGGINS, 58 Camp.
THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.

1juin— J. C. POTTS, Secrétaire.